

RDV de l'histoire - Édition 2023 - Les vivants et les morts

Samedi 7 octobre 16h00 - 17h00

Grand Entretien autour de la BD : Riad SATTOUF et *L'Arabe du futur*

À l'occasion de la publication de l'ouvrage : *L'Arabe du futur. L'intégrale* de Riad Sattouf (Allary Éditions)

Modérateur : Xavier MAUDUIT



Pourquoi *L'Arabe du futur* a touché autant de personnes et a été aussi fédérateur ?

Initialement, cette BD était pour sa grand-mère bretonne, alors qu'elle n'aimait pas la BD. **La question initiale est : quelle BD aurait-elle aimée lire, comment lui raconter son histoire familiale ?** L'idée était donc de se limiter sur les gros mots et les vulgarités. En effet, avant *L'Arabe du futur* Riad Sattouf dessinait dans *Fluide Glacial* : bandes dessinées pour adultes et public averti. Ainsi, Riad Sattouf peut dire : « ma mamie m'a porté chance ».

L'autre intention vis-à-vis de sa grand-mère, c'est que c'était la première personne à s'être extasiée sur ses dessins. **À chaque fois que Ryad Sattouf dessine, il recherche à retrouver le regard de sa grand-mère, qui le considérait comme le génie du dessin, dans les yeux des lecteurs**

Quand il était en Syrie, c'est elle qui lui envoyait des bandes dessinées de Tintin alors qu'elle-même ne lisait pas. Pour Riad Sattouf cela illustre **l'importance que peut avoir l'enfance dans la construction de l'individu.**

Quand on est enfant, on est parfait (voir *L'Arabe du futur*). Après c'est la déchéance, on se dégrade.

***L'Arabe du futur* correspond à une histoire familiale de plus de 20 ans.** Initialement, quand il racontait son histoire oralement, cela n'intéressait pas les gens ou les personnes ne comprenaient pas, alors que cette histoire générait beaucoup d'énergie dans sa tête avec surtout un frère absent. **Il voulait donc donner du sens à tout cela.**

Nota bene : la vraie histoire est beaucoup plus glauque et triste que celle qui est racontée dans le livre. **La finalité était de la sculpter pour s'en débarrasser.**

Cette BD est une relecture de sa propre existence, une histoire remodelée pour sa mamie.

Concernant la violence, il a diminué l'intensité de certaines scènes pour les rendre acceptables. En fait elles étaient 10 fois pire !

Il utilise une métaphore : la cuisine asiatique est trop épicée en Asie. Quand on en mange en France, la cuisine est bonne mais moins pimentée. Pour lui, c'est ça *L'Arabe du futur*.

L'ironie de cette histoire et que l'auteur écrit sa propre histoire alors que son père était historien. Il avait soutenu une thèse à la Sorbonne. Son père était historien, mais il n'avait pas de livres, pas de

marque de son savoir et de son statut. ***L'Arabe du futur* est une histoire personnelle mais aussi un tout petit peu de l'histoire du Moyen-Orient.** Son père voulait faire un coup d'Etat, cela générerait de la peur chez l'auteur enfant. Du coup, Riad Sattouf adore être à Blois, cela fait une histoire. Pour lui, les gens les plus intelligents à ses yeux sont les historiens. **C'est donc une affaire pas tout à fait réglée.**

Pour Riad, le contexte historique est très important dans son œuvre.

Avant, quand il racontait à l'oral la vie en Syrie, cela ne passait pas. Les gens ne comprenaient pas comment se passait la vie sous une dictature. Quand il est passé par le dessin, tout cela a très bien fonctionné. Raconter le contexte par les images, cela a parlé aux gens. En fait, quand on raconte à l'oral, on pense que les gens connaissent le contexte, mais en fait non. C'est donc le plus difficile à écrire dans ce genre d'histoire.

Pour écrire la BD s'est-il plongé dans l'Histoire pour raconter son histoire ?

Pour écrire, il s'est plongé dans sa mémoire personnelle, et finalement il a fait très peu de recherches historiques. Il a juste été vérifier les dates évoquées. Récemment on lui a dit qu'une page *Facebook* existait sur son village en Syrie. **Il a été comparer avec son travail de mémoire.** Pour lui, ce village était un « trou perdu ». Il a donc été comparer et il y a quelques différences. **Finalement, pour lui, les photos qu'il a vues sont presque plus anxiogènes que ses souvenirs.**

Quand il était petit le départ pour la Syrie était une odyssee. Aujourd'hui, le rapport au monde a changé : en quatre heures on est en Syrie. Même si c'est un pays en guerre, la Syrie reste encore accessible.

Raconter le téléphone, la poste, c'est un voyage interplanétaire.

Pour lui *L'Arabe du futur* est aussi un livre de science-fiction. Il a traité ces moments en Syrie comme si c'était une autre planète, un autre univers. Riad Sattouf est fan de science-fiction.

En terme de cheminement autobiographique et de description de son existence ?

Il savait ce qu'il allait raconter. Il voulait revivre ce qu'il avait vécu, mais aussi choquer le lecteur, (voir à la fin du tome 4).

Il y a quelque chose de **perverse dans l'idée de raconter une histoire, son histoire. À la fois raconter le traumatisme et le marquer à jamais dans son cœur.**

La chronologie de l'œuvre est composée comme dans les livres d'histoire.

La violence est présente mais comment se transmet-elle, d'homme à homme et d'adulte à enfant ? Comment prendre conscience de la violence en essayant de ne pas la propager ? Comment un père avec une enfance malheureuse la transmet à ses enfants ? Comment rompre cette transmission ?

C'est la transformation de la figure du père à la hauteur d'un enfant. C'est aussi l'histoire d'une époque. Riad Sattouf dit de son père que c'était un arabe « d'extrême droite ». Il était « fan » des dictateurs Saddam Hussein, Kadhafi, Pinochet, etc. (Il en était fan par rapport au développement de ces pays, à l'alphabétisation, etc.) mais aussi de Jean-Marie Le Pen. Il acceptait l'idée que tous les opposants « on les fusille ». Riad Sattouf y pense encore parfois. Le dessin l'a sauvé, notamment ses premières BD. Et même s'il y avait de l'humour elles étaient très violentes. **Ses premières BD étaient écrites pour se libérer de cette violence transmise par son père.**

Les livres évoqués dans *L'Arabe du futur* sont le Coran et les albums de Tintin. Mais son père ne possédait même pas le Coran. Cela reste un grand mystère pour Riad. Même à l'université de Damas, dans son bureau, il n'y avait pas de livres. Son père était tolérant sur certains points. Ce qu'il aimait bien chez Assad et Hussein, c'était que la religion était au second plan. L'idée était de bloquer les extrémistes religieux. Jeune, il aimait bien ça. Il a donc accepté la BD ou les BD. Il était devenu plus religieux sur la fin de sa vie. **Il voulait que ses enfants soient modernes, il n'a pas voulu qu'ils soient croyants.**

NB (petit trait d'humour) : « pour faire des non-croyants, il faut faire croire aux enfants que le Père Noël existe, puis finalement leur dire qu'il n'existe pas. Du coup ils ne pourront plus croire en rien. » Cela a fonctionné pour Riad Sattouf.

L'Arabe du futur raconte aussi en quoi la France est exceptionnelle pour l'enfant qu'il était à l'époque. **Sans la France il n'aurait rien pu faire de ce qu'il a fait : l'école gratuite, l'espace d'expression, les aides sociales, etc. Pour lui, c'est unique au monde.**

Ainsi, *L'Arabe du futur* est une manière de raconter à son père que la France est un pays auquel il doit beaucoup. Riad Sattouf se pose une question : étant de double culture, il se demande comment on peut détester autant la France ? Il préfère habiter le Marais à Paris 1000 fois plus qu'à Homs en Syrie. **Cette BD est une occasion de le dire.**

La réception de ses albums ?

Il n'a eu que quatre ou cinq réactions négatives, notamment de Syriens, de classes élevées et riches, donc liés au pouvoir. Même quand les gens n'aiment pas, cela leur rappelle des choses. **Il a eu plus de remarques négatives de gens qui n'ont pas habité là-bas.**

Les réceptions dans le monde se sont bien passées. Il y a eu peu de réactions négatives.

Questions diverses :

En terme de narration, entre le tome un et le tome six, il connaissait la fin dès le début mais il ne savait pas trop quoi faire et comment il allait tout raconter.

Pour rappel, avant *L'Arabe du futur*, l'auteur était dans une traversée du désert après son deuxième film qui avait été un échec. Il s'est dit : « je ferai cette dernière BD » au moment du tome un. ***L'Arabe du futur* est donc une création irrationnelle.**

Dans sa famille, tout le monde était croyant. Pour lui, **la seule chose surnaturelle qu'il n'explique pas, c'est la réussite de *L'Arabe du futur*.** Il a beaucoup cherché mais n'a jamais rien trouvé dans la croyance.

"Ce roman, qui touche à l'universel, est lié à l'attachement intime à ce petit garçon, la jeunesse, l'adolescence, la transmission et le passage à l'âge adulte."

Mais pour Riad c'est un projet intime, raconter sa propre histoire et puis c'est tout. C'était juste l'idée de raconter son histoire. L'idée de départ qui le faisait sourire était d'ailleurs de raconter son histoire comme Churchill, comme les mémoires de Churchill d'où l'aspect chronologique. On peut d'ailleurs le remarquer quand on aligne les volumes, cela donne à peu près la même chose que les mémoires de Winston Churchill. **Cette BD est avant tout ses mémoires pour les partager avec les gens.**

Au départ il voulait faire trois tomes, puis finalement il en a fait six pourquoi ? Quand il a fait le tome 1, il s'est rendu compte qu'il avait tellement de souvenirs qu'il pouvait en développer une multitude de sujets. Cela a donc donné 6 tomes. Cette distension a été naturelle.

Pourquoi en finir là, avec l'évènement à la fin du tome six ? **C'est cet évènement qui lui a donné envie de réaliser *L'Arabe du futur*. C'est donc une vraie fin.**

